

Zeitschrift: Saussurea : journal de la Société botanique de Genève
Herausgeber: Société botanique de Genève
Band: 7 (1976)

Artikel: Scutellaria alpina L. (Lamiaceae) : une espèce nouvelle pour la flore du Jura (département de l'Ain, France)
Autor: Jacquemoud, Fernand / Lachard, Georges
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1099267>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Scutellaria alpina L. (Lamiaceae): une espèce nouvelle pour la flore du Jura (département de l'Ain, France)

FERNAND JACQUEMOUD & GEORGES LACHARD

Résumé

JACQUEMOUD, F. & G. LACHARD (1976). *Scutellaria alpina* L. (Lamiaceae): une espèce nouvelle pour la flore du Jura (département de l'Ain, France). *Saussurea* 7: 49-51.

Une station d'une espèce nouvelle pour la flore du Jura gessien, *Scutellaria alpina* L. est décrite. La chorologie et l'écologie de cette plante sont également présentées.

Abstract

JACQUEMOUD, F. & G. LACHARD (1976). *Scutellaria alpina* L. (Lamiaceae): a new species for the flora of the Mounts Jura (Ain, France). *Saussurea* 7: 49-51. In French.

Scutellaria alpina L., a new species for the flora of south western Jura Mounts (Ain, France) is located; distribution and ecology of this species are discussed.

C'est au cours d'une prospection pour le compte de la cartographie floristique de la Suisse que nous eûmes la surprise de découvrir une station de *Scutellaria alpina*, espèce qui, à notre connaissance, n'a jamais été signalée dans le Jura.

Situation géographique et description des lieux

Le lieu de cette découverte, faite le 28 août 1975, est le Creux de Branveau, vaste hémicycle ouvert dans les marnes et les calcaires de l'Oxfordien et du Kimmeridgien, séparé de la Combe d'Envers, au NE, par une molle crête herbeuse et bordé, du NE au S, par une falaise entaillée par des couloirs plus ou moins évasés, où la neige se maintient fort tard dans la belle saison, du moins certaines années. Vers le SE, enfin, le Creux se prolonge en un large thalweg qui vient mourir au bas des pentes boisées du Jura. Immédiatement au SW, se dresse le sommet du Colomby de Gex (1687 m) qui, à vol d'oiseau, se situe à environ six kilomètres au SW du Col de la Faucille.

La falaise, haute de cinquante à soixante-dix mètres, n'est pas compacte: elle est formée d'une succession de gradins dont la largeur diminue vers le haut, mais qui rendent possible le franchissement et l'exploration de la quasi-totalité de la paroi. A la base de celle-ci (env. 1500 m), s'étalent, sur près de 150 m de dénivelé,

de vastes éboulis, d'ailleurs riches en ammonites, alors que le fond du Creux est couvert de pâturages.

Etendue de la station; considérations écologiques et floristiques

L'examen systématique de la falaise nous a permis de dénombrer près d'une centaine de pieds, dont certains possédaient jusqu'à quarante rameaux florifères, ce qui permet de supposer un établissement relativement ancien de la colonie. Cette implantation est-elle spontanée? Les difficultés d'accès ainsi qu'une petite enquête, nous incitent à repousser l'hypothèse d'une introduction volontaire, quoique la méfiance soit de rigueur en la matière: on pourrait imaginer que des graines aient été jetées du haut des rochers... On peut donc se poser des questions à l'envi. Cependant, la présence "naturelle" de la "toque des Alpes" dans le Jura gessien n'aurait rien d'exceptionnel: ne croît-elle pas à moins de 700 m en Côte-d'Or? D'ailleurs notre plante n'est pas typiquement alpine: si pour Landolt (in HESS & al., 1972) elle habite surtout l'étage subalpin et rarement les étages montagnard ou alpin, GENSAC (1974) relève qu'elle se trouve, en Vanoise, dans les "pelouses rocaillieuses des étages montagnard et subalpin. Jusqu'à 2500 m." Elle se cantonne, en effet, volontiers dans les éboulis et certaines pelouses ouvertes de l'étage montagnard, jusqu'à moins de 1500 m, (750 m d'après HEGI, 1927), et ce, même dans les Alpes internes. Elle affectionne également les terrains schisteux, les bords de torrents ou les couloirs où subsiste une certaine fraîcheur, tout comme elle est capable de se développer à même le rocher. Elle semble préférer les terrains calcaires, mais on la rencontre aussi sur des roches métamorphiques, pour autant qu'elles ne soient pas trop acides (la plupart des stations valaisannes sont sur micaschistes). Aussi est-il difficile de lui assigner une association végétale bien définie. GAMS (1927) la mentionne au Grand-Chavalard, à 2200 m, dans le *Trisetum-Seslerietum* ou "Sesleria-Treppen", c'est-à-dire "Gradins à Sesslerie bleuâtre", souvent considérés comme une étape intermédiaire entre l'éboulis à *Trisetum distichophyllum* et la pelouse à *Sesleria coerulea* et *Carex sempervirens*, deux types d'associations où la Scutellaire se rencontre également. Elle peut donc figurer dans plusieurs groupements végétaux appartenant à des alliances comme le *Petasition paradoxii* et le *Thlaspietion rotundifolii* (rattachées à l'ordre des *Thlaspietalia rotundifolii*) ou comme le *Caricion ferrugineae* ou le *Seslerion coeruleae*, alliances subordonnées à l'ordre des *Seslerietalia*. Les conditions stationnelles de la colonie du Creux de Branveau entrent donc tout à fait dans la norme des aptitudes écologiques de *Scutellaria alpina*. Du point de vue chorologique, sa présence dans cette partie de la chaîne du Jura n'a rien d'extraordinaire non plus: son aire de répartition, qui comprend les massifs montagneux de l'Espagne, les Pyrénées, les parties méridionales et centrales de l'arc alpin (jusqu'aux Préalpes fribourgeoises au nord et à la Vallée de Saint-Nicolas à l'est), les Apennins, et enfin les parties septentrionales des Balkans et même certains points de la Grèce, permettrait de la qualifier d'orophyte médio- et sud-européen. Cette aire est très fragmentée: la lisière occidentale de sa partie alpine est garnie de toute une série de points situés sur des massifs périphériques (Alpes de Provence, Alpes du Dauphiné, Diois, Vercors, Chartreuse, Bornes). Des stations encore plus excentrées (Ardèche, Côte-d'Or) ajoutent à cette fragmentation. Une disjonction considérable sépare les zones alpine et balkanique de l'aire. Notons enfin, que d'après HEGI & MERXMÜLLER (1963), c'est une race très voisine

que l'on observe dans le centre et le sud de la Russie, jusqu'aux Monts Altaï. On peut également préciser que les stations les plus proches du Jura gessien sont celles du Massif des Vergys, du Vallon de Sommier (Massif des Aravis, près du Reposoir) et des Degrés de Platé, où nous avons d'ailleurs pu observer la plante en octobre 1975. Dès lors, on peut se poser la question de savoir si l'on a affaire à une immigration postglaciaire, ou si cette nouvelle station jurassienne amène de l'eau au moulin des tenants de l'hypothèse d'un ou plusieurs refuges dans le Jura méridional? On ne peut pas, non plus, exclure a priori la possibilité d'une implantation relativement récente de *Scutellaria alpina* dans le Jura gessien; un transport de graines par des animaux (oiseaux) n'est pas impossible, les nucules étant en effet pourvus de poils étoilés qui les rendent susceptibles de s'accrocher à des plumes. Mais quelques expérimentations nous rendent assez sceptiques à cet égard... Quant à la thèse d'un transport éolien, elle peut se défendre également, bien que les diaspores ne soient pas particulièrement adaptées à l'anémochorie, ni par leur conformation ni par leur poids. On sait cependant que, dans certaines conditions, des particules minérales ou certains insectes non volants ont pu être transportés sur des distances assez considérables. Le manque de données nous incite à rester dans le domaine des hypothèses, sans pouvoir prendre parti pour l'une ou l'autre de manière objective.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- GAMS, (1927). *Von den Follatères sur Dent de Morcles*. Verlag Hans Huber, Bern.
- GENSAC, P. (1974). Catalogue écologique des plantes vasculaires du parc national de la Vanoise et des régions limitrophes. *Trav. Sci. Parc Natl. Vanoise* 4: 1-232.
- HEGI, G. (1927). *Illustrierte Flora von Mittel-Europa*. Band 5/4. Teil. Unveränderter Text-Nachdruck. 1964. Carl Hanser Verlag, München.
- & H. MERXMÜLLER (1963). *Alpenflora*. Carl Hanser, Verlag, München. Ed. 18.
- HESS, E., E. LANDOLT & R. HIRZEL (1972). *Flora der Schweiz und angrenzender Gebiete*. Band 3: Plumbaginaceae bis Compositae. Birkhäuser Verlag, Basel & Stuttgart.

